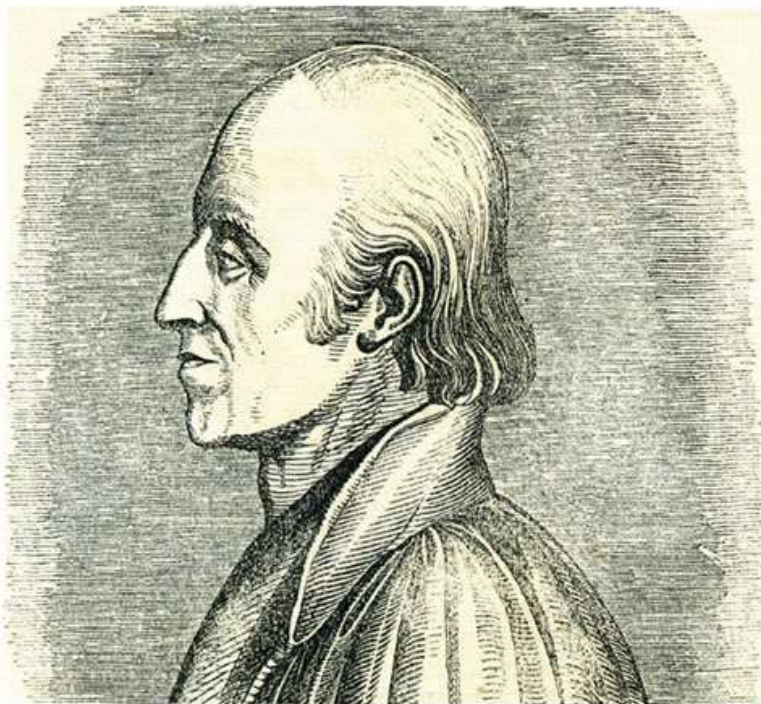


Réforme et instruction



À l'image d'Oberlin, les Réformateurs protestants ont partout privilégié l'instruction

Quand Calvin donne à son œuvre maîtresse le titre d'*Institution de la religion chrétienne*, cela ne signifie pas qu'il voudrait « instituer » quoi que ce soit, mais bien qu'il se propose d'« enseigner » la foi chrétienne. Nos instituteurs ne sont pas autre chose que des enseignants. Le livre français le plus fameux de la Réforme devrait s'appeler, si l'on osait en traduire le titre, Enseignement du christianisme.

Calvin se présente non seulement comme un théologien, mais aussi comme un pédagogue. On pourrait dire la même chose de tous les Réformateurs. Le mouvement qui fit le succès de la Réforme est double : redécouvrir l'Évangile, mais aussi le transmettre

Renforcer les budgets de l'instruction, « voilà qui serait vraiment un bon investissement », écrit Luther en 1524. Et comme il a le sens des formules, il rappelle ce proverbe à l'intention des enseignants : « *Négliger un élève n'est pas moins grave que de déshonorer une vierge.* » Quelques années plus tôt, dans *À la noblesse chrétienne de la nation allemande* (1520), il plaide déjà pour que l'Écriture ait sa place dans toutes les écoles et que « *chaque ville ait aussi une école de filles.* »

Un projet éducatif

Luther a des accents qu'on dirait aujourd'hui laïcs pour défendre la scolarité : même si l'âme n'existait pas, écrit-il en substance dans son *Appel* de 1524, et qu'on n'ait pas besoin d'écoles pour la cause de Dieu ni d'apprendre les langues

pour comprendre la Bible, il faut se rappeler que le monde « a besoin d'hommes et de femmes formés ».

Le protestantisme, comme l'observait Jean-Paul Willaime, est « *en lui-même un projet éducatif.* » On ne plaide pas pour l'Écriture seule sans donner au peuple les moyens de la lire et, si possible, de la comprendre. Faut-il rappeler les académies protestantes qui fleurissent dans toute l'Europe au siècle de la Réforme ? Faut-il rappeler Mélanchthon, l'instituteur de l'Allemagne, dont on étudiait les

« Pour Luther, "négliger un élève n'est pas moins grave que de déshonorer une vierge" »

manuels de rhétorique, d'histoire, de géographie ou de physique. Il affirmait que « *l'école a la priorité sur les Églises et les cours des princes, car on y recherche la vérité avec plus d'engagement.* » Faut-il rappeler Bucer, qui rédige à Strasbourg une ordonnance scolaire ? Faut-il, au XVII^e siècle, rappeler le pasteur morave Jan Amos Komenský (plus connu sous le nom de Comenius), qui plaide pour l'école pour tous, car tous sont à l'image de Dieu ? Faut-il rappeler le piétiste August Hermann Francke en Allemagne, puis le pasteur Jean-Frédéric Oberlin qui fonde des écoles maternelles en Alsace ou le Suisse Pestalozzi qui gère une institution pédagogique modèle à Yverdon ? Et plus tard encore, Guizot en France ou

les Sunday Schools dans le monde anglo-saxon ? L'élan de la Réforme, c'est aussi une passion pour instruire.

Genève n'a pas attendu l'arrivée de Calvin pour articuler la Réforme et l'enseignement : « *Que l'on tâche d'avoir un homme qui puisse enseigner les pauvres sans leur rien demander de salaire, et aussi que chacun soit tenu d'envoyer ses enfants à l'école et les faire apprendre.* », décrète le Conseil général le 21 mai 1536. En France, la Discipline de 1559 prévoit que les Églises doivent entretenir des écoles. Partout où la Réforme s'implante, jusque dans les plus petites bourgades, on met en place une école et l'on apprend aux enfants à lire (dans l'idéal, aussi, à écrire). L'édit de Nantes accordera à ceux de la religion de « *tenir écoles publiques* » mais uniquement là où l'exercice du culte leur est autorisé.

Instruire l'Europe

Les protestants, qui sont réputés lire la Bible, le psautier et le catéchisme, sont-ils plus instruits que les catholiques ? Patrick Cabanel rappelle qu'en France, sous l'Ancien Régime, les marchands, les artisans et même les paysans sont plus nombreux à être alphabétisés, à posséder des livres et à savoir signer quand ils sont protestants (donnée à nuancer, car la France est globalement plus alphabétisée au nord d'une ligne qui irait de Saint-Malo à Genève). Mais avec la Réforme catholique, comme le rappelle François Lebrun, l'écart va se comblant : il s'agit de contrer l'attrait du protestantisme et de recourir aux mêmes armes que les « prétendus réformés » en développant aussi des écoles.

En 1710, l'évêque de La Rochelle a même contre les protestants ces mots qu'on aurait paradoxalement pu trouver presque deux siècles plus tôt chez Luther : « *Les maîtres et*

maîtresses d'école auront toujours devant les yeux qu'ils sont principalement établis pour élever les enfants dans la piété et pour leur apprendre à mener une vie toute chrétienne. »

Personne ne conteste que la Réforme a joué un rôle décisif dans l'essor de l'instruction. Mais, de même que la langue de Calvin a conquis jusqu'à ses adversaires catholiques, qui l'ont reprise à pleines mains, de même que les catéchismes de la Réforme protestante ont conduit le concile de Trente à diffuser le sien, de même les écoles protestantes ont fait des émules dans l'autre camp. Attisant les rivalités, la fracture confessionnelle aura ainsi puissamment contribué à instruire l'Europe. ■

MICHEL GRANDJEAN